DE LA MORT DE NOSTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST.

SERMON DEVXIESME.

Sur les verſets 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. du Chap. XV. de l'Evangile ſelon S. MARC.

22. *Et puis les gendarmes le menerent en la place de Golgotha, qui vaut autant à dire que la place du teſt.*

23. *Puis ils lui donnerent à boire du vin mixtionnè avec de la myrre, mais il ne le prit point.*

24. *Et quand ils l'eurent crucifiè, ils departirent ſes veſtemens, en jettant le ſort ſur iceux; pour ſçavoir ce que chacun en remporteroit.*

25. *Or eſtoit-il trois heures quand ils le crucifierent.*

26. *Et le dicton de la condamnation portoit en écrit, LE ROY DES IVIFS.*

27. *Ils crucifierent auſſi avecque lui deux brigands, l'un à ſa main droite, & l'autre à ſa gauche.*

28. *Ainſi*

28. *Ainsi fut accomplie l'Ecriture, qui dit, Et il a été mis au rang des malfaicteurs.*

29. *Et ceux qui passoient prés de là lui disoient outrages, hochans leurs testes, & disans, Hé toi qui desfais le Temple, & en trois jours le rebastis,*

30. *Sauve toy toy-mesme, & descen de la croix.*

31. *Semblablement aussi les principaux Sacrificateurs mesme se mocquans avecque les Scribes disoient les uns aux autres, Il a sauvé les autres, il ne se peut sauver soy-mesme.*

32. *Que le Christ, le Roy d'Israël descende maintenant de la croix, afin que nous le voyions & croyions. Et ceux aussi qui étoient crucifiez avecque lui, lui disoient outrages.*

33. *Mais quand il fut six heures, tenebres furent faites sur tout le païs jusques à neuf heures.*

34. *Et à neuf heures Jesus cria à haute voix, disant, Eloï, Eloï, lamma sabacthani, qui vaut autant à dire que, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné?*

35. *Et quelques-uns de ceux, qui étoient là presens, aiant ouï cela, disoient, Voici il appelle Elie.*

36. *Et quelcun accourut & emplit une éponge de vinaigre, & la mit à l'entour d'un*

roſeau, & lui en bailla à boire, diſant, Voions ſi Elie viendra pour l'ôter.

37. *Et Ieſus apres avoir jettè un grand cri, rendit l'eſprit.*

HERS FRERES,

Bien qu'il n'y ait aucun jour en l'année, qui ne doive eſtre conſacrè à la meditation de la mort du Seigneur Ieſus, l'unique cauſe de toute nôtre vie, & de tout nôtre bon-heur; ſi eſt-ce que nous ſommes particulierement obligez à emploier celui-ci en ce ſalutaire exercice; tant parce qu'il eſt ſolennellement dediè à cét uſage entre les Chrétiens, que parce que c'eſt le temps de nôtre preparation à la ſainte Cene, à laquelle nous ſommes conviez pour Dimanche prochain. Afin donc de ſatisfaire à la devotion de ce jour, & pour nous acquiter d'un ſi neceſſaire devoir, j'ai choiſi pour le ſujet de cette action le texte que vous avez ouï, où S. Marc nous raconte cette douloureuſe & precieuſe mort, que Ieſus le Fils unique du Pere, fait homme pour

nôtre

nôtre salut, souffrit jadis en Iudée, pour l'expiation de nos crimes. A la verité, j'eusse bien desiré de vous en pouvoir expliquer l'histoire entiere, les preparatifs du Seigneur à ce grand combat, l'angoisse de son ame, & les grumeaux de sang qu'elle lui tira des venes dans le jardin des oliviers, la violence de ceux qui le prirent, l'impieté des Iuifs qui l'accuserent; l'injustice de Pilate, qui le condamna, la profanetè d'Herode, qui s'en mocqua, l'insolence des bourreaux, qui le soüeterent, & qui le couronnerent d'épines, & le couvrirét de crachats, de coups, & d'outrages; n'y aiant rien en tout cela qui ne soit plein de mysteres tres-utiles à nôtre edification & consolation. Mais l'heure destinée à ces exercices ne suffisant pas pour un si ample & si étendu sujet, j'ai été obligè de me reduire à considerer seulement la derniere partie du tableau, que nous en a laissé l'Evangeliste où vous voiez Iesus en suite de l'inique & cruelle condamnation de Pilate, conduit en la montagne de Calvaire, & là cloüè tout nud à une croix entre deux brigands crucifiez pour leurs forfaits, souffrir en cette extresme ignominie, les douleurs

les plus aiguës, & les outrages & opprobres les plus sanglans qui se puissent dire, & apres avoir passé quelques heures dans cét état si cruel, & si honteux, que le Soleil s'en cacha d'horreur, éclatter tout à coup en une tres-amere complainte, & enfin rendre son Esprit au milieu de ces tourmens. Et bien que l'ordre de cette narration soit assez clair de lui mesme, neantmoins pour vôtre plus grand soulagement, nous diviserons tout nôtre discours en trois parties principales. La premiere contiendra les choses qui precederent le crucifiement du Seigneur : la seconde, le crucifiement mesme avec ses circonstances, & la troisiesme, la mort en laquelle se termina la souffrance du Seigneur en la croix.

Dans la premiere partie il ne se presente que deux points à considerer : l'un, que le Seigneur fut mené au Calvaire ; & l'autre qu'il refusa du vin mixtionné de myrre, qu'on luy bailla à boire. Ie laisse là les songes de plusieurs anciens sur le premier point qui tiennent qu'Adam le pere du genre humain, étoit enterré au lieu où le Seigneur fut crucifié ; afin que la terre où reposoit le corps du premier pecheur,

fust

fuſt la premiere arroſée & purifiée du ſang du Sauveur du monde; pretendans que c'étoit la raiſon pourquoy ce lieu étoit nommè Golgotha en Hebreu, & Calvaire en Latin; c'eſt à dire la place du Teſt. Cette opinion a été à bon droit châtiée par S. Ieroſme, * cõme une tradition vaine, & fondée ſur la ſeule fantaiſie de ceux qui l'ont miſe en avant; & il eſt evident que la raiſon de ce nom eſt juſtement celle qu'en allegue ce docte Pere, aſſavoir, que le lieu étoit nommè Golgotha, ou Calvaire, parce qu'il étoit plein de teſts, de carcaſſes, & d'oſſemens de morts, cõme étant le lieu où l'on executoit les malfaicteurs à mort, & où l'on enterroit leurs corps. Le Seigneur fut conduit en ce lieu infame, afin que cette circonſtance rendiſt ſon ſupplice plus ignominieux. C'étoit là toute l'intention des hommes qui le faiſoient mourir: Mais le Pere eternel, qui gouverna toute la paſſion de ſon Fils avec une providence tres-particuliere, regardoit ailleurs, comme le remarque divinement le ſaint Apôtre dans ſon Epître aux Hebreux, où il nous enſeigne, que Ieſus ſouffrit hors la porte de Ieruſalem, pour ſanctifier le peuple par

* *Hieron. L. 4. in Matth. in c. 27. 33.*

Hebr. 13. 12.

par son propre sang, afin d'accomplir l'ancienne figure des victimes Iudaïques, dont le sang étoit portè dans le Sanctuaire pour l'expiation du pechè. Car les corps des animaux immolez en cette sorte de sacrifices, étoient brûlez hors du camp, selon l'expresse ordon-
Levit. 16. 27. nance de Moïse, au 16. du Levitique. A quoy nous pouvons encore joindre un autre type, assavoir celuy du bouc Hazazel, qui au grand jour solennel de la purification, étoit envoyè dans le desert hors du camp & de la citè d'Israël, chargè des pechez du peuple. Le Seigneur, la vraie victime d'Israël, & l'unique propitiation du monde, representé par ces figures, aiant chargè sur soy nos pechez, pour les emporter sur son corps, ainsi que parle S. Pierre, a pareillement étè conduit hors de Ierusalem, le type de l'état & de la republique des enfans de Dieu dans un lieu infame & destinè aux seuls malfaicteurs; pour vous apprendre, ô Chrétien, que Iesus s'est fait anatheme pour vous, qu'il a étè retranchè, *& non*
Dan. 9. 26. *pour soy*, comme l'avoit predit Daniel; que volontairement, & pour l'amour qu'il vous a portée, il a étè cõme separè,
& re-

& rejettè pour un temps de la communion du peuple des bien-heureux. Il eſt ſorti de la ville de paix, afin de vous y introduire, & établir pour jamais : Il eſt allè au Calvaire, le ſejour de l'horreur, de la mort, & de l'infamie, afin de vous en tirer : & comme l'Apôtre exprime le tout en un mot, *il a ètè fait malediction, afin de vous en racheter.* Gal. 3. 13. Mais quelque hideux que fuſt ce triſte lieu, où il a ètè conduit pour vous, il ne laiſſa pas d'y planter les trophées de ſa victoire. L'horreur du Calvaire rehauſſa la gloire de Ieſus & la puanteur de ce lieu infame, tout couvert de vilenie, & de pourriture, n'a pas empeſchè la douce odeur de ſon ſacrifice, de s'élever juſques aux cieux dans le plus haut ſanctuaire de l'immortalitè, & de ſe répandre en ſuite par tout l'univers. Le Seigneur étant donc parvenu en ce lieu, où ſe devoit executer ſon ſupplice, avant que de le mettre en la croix, on lui donna à boire (dit l'Euangeliſte) du vin mixtionnè avec de la myrre, *mais il ne le prit point.* Quelques-uns imputent ce breuvage à la cruautè des Iuifs; comme ſi non contens d'affliger tous les autres ſens du

Seigneur,

Seigneur ils eussent encore voulu travailler son palais & sa langue de cét amertume. Mais il y a, ce me semble, beaucoup plus d'apparence de le rapporter simplement à une coûtume, qui se pratiquoit ordinairement parmi ce peuple. Car ceux qui ont curieusement recherchè leurs antiquitez, * disent avoir treuvè dans leurs livres, que jadis quand le criminel étoit condamnè à la mort, on luy faisoit boire du vin d'encens, pour l'enyvrer promtement, & lui troubler le jugement; afin qu'aiant par ce moien les sens comme noyez & endormis, il eust moins de crainte & d'effroy, & sentist moins les tourmens, & les douleurs de son supplice: & comme c'étoit leur ordinaire d'abuser ridiculement de la Sainte Ecriture, qu'ils fondoient cét usage sur ce que nous lisons dans les Proverbes, *Donnez la cervoise à celui qui s'en va perir, & le vin à ceux qui ont le cœur outrè*; comme si le Sage en ce lieu-là qui regarde evidemment ailleurs, avoit voulu nous ordonner de faire enyvrer les patiens prests à estre executez à mort. Ce vin mixtionnè de myrre, qu'ils presenterent au Seigneur avant que de le mettre

* *Galatin.*

Prov. 31. 6.

en

en croix, étoit sans doute de cette nature, & preparé pour cét usage. Et ce breuvage étant tel que nous venons de vous le décrire, propre & à troubler la raison, & à adoucir le sentiment de la douleur, il ne faut pas s'étonner que le Seigneur l'ait refusé; puis que tant les qualitez de sa personne, que le dessein de sa passion requeroient & qu'il eust les sens nets & rassis jusques au dernier de ses soûpirs, & qu'il ressentist vivement les douleurs de ce supplice, qu'il souffroit pour nous. Apres qu'il eut rejetté ce breuvage, ces impies executeurs de la cruauté des Iuifs le mirent en croix; & c'est la seconde & la principale partie de cette action; où nous aurons à considerer premierement la chose mesme, c'est à dire le crucifiement du Seigneur, & puis en suite les circonstances que l'Evangeliste en deduit. Quant à la chose mesme, il nous la represente en un mot, en disant simplement qu'ils le crucifierent; parce que ce supplice étant commun alors parmi la pluspart des nations; il étoit connu à chacun; & bien que la reverence du Seigneur en ait aboli l'usage entre les Chrétiens, si est-ce qu'à peine y-a-t'il aucun en l'Eglise

l'Egliſe qui ne ſçache ce que c'étoit. On cloüoit les pieds & les mains du criminel à un bois fait en la forme que l'on peint ordinairement la croix; puis aiant plantè le pied de ce bois en terre, en telle ſorte que le tronc demeuroit élevè en haut, on laiſſoit là le patient attachè, juſques à ce que la douleur des tourmens l'euſt peu à peu conſumè; ſauf que le plus ſouvent, apres les avoit fait languir quelque tẽps, plus ou moins ſelon la qualitè de leurs crimes, on abregeoit leur ſouffrance en haſtant leur mort par quelque coup d'épée, ou de lance; comme on en uſa envers les brigands crucifiez avec nôtre Seigneur. Mais outre les douleurs, qui étoient extreſmes dans ce ſupplice, la honte en étoit auſſi très-grande, Car on n'avoit accoûtumè de faire mourir en la croix que les pires, & les plus infames criminels; ceux que la baſſeſſe de leur condition, ou l'excez de leurs forfaits rendoit indignes d'aucune conſideration, tels qu'étoient des eſclaves fugitifs, ou des voleurs publics, ou les autheurs d'une rebellion contre les Magiſtrats d'un Etat. A quoy il faut ajoûter que les Iuifs avoiẽt particulierement cette ſorte de ſupplice

en

en execration, à cauſe de la malediction, à laquelle il aſſujettiſſoit les patiens, ſelon cette épouvantable voix de leur loy, *que maudit eſt tout homme qui pend au bois.* Deut. 21. 23. C'eſt donc ce cruel, & infame, & abominable ſupplice, qui fut alors executé ſur la tres-innocente, tres-juſte, & tres-ſainte perſõne du Seigneur Ieſus. Ce ſacrè corps, le precieux ouvrage du S. Eſprit, le domicile de la ſainteté, le temple de la divinitè : ce corps, à qui les hommes & les Anges doivent une adoration ſouveraine, fut alors cloüè à une croix par les mains des bourreaux. Ces pures, & ſalutaires mains, qui avoient gueri tant de maladies, qui avoient rendu le mouvement aux paralytiques, la veuë aux aveugles, l'ouïe aux ſourds, qui avoient étè tant de fois reconnuës & reverées par la nature, furent alors cruellement tranſpercées de cloux ; & l'abominable fer du Iuif viola les pieds qui portoient le Sauveur du monde, & que les flots de la mer meſme, le plus ſourd, & le plus inſenſible des elemens, avoient ſi humblement reſpectez. Mais quelque cruel, honteux & maudit que fuſt ce ſupplice en lui-meſme, ſi eſt-ce que les circonſtances qui accompa-

compagnerent la croix de Iesus, rendent encor le sien plus grief, & plus indigne. L'Evangeliste nous en remarque quelques-unes, qu'il nous faut maintenant considerer. La premiere est, que le Seigneur aiant été crucifié nud, les gendarmes Romains, ministres de cette cruelle & inique execution, partagerent ses vestemens, en jettant le sort pour sçavoir ce que chacun en emporteroit. I'avouë que c'étoit l'ordinaire que les dépoüilles des patiens condamnez à mort par la sentence des Iuges, demeurassent aux executeurs; comme il se pratique encore aujourd'hui. Mais tant-y-a que c'est une indignité insupportable, de voir reduit à la nudité celui qui revest les cieux de leurs étoiles, la terre de ses fleurs, les elemens, & les autres creatures de tout ce qu'elles ont de beauté & de perfection; & que trois ou quatre marauts joüent, par maniere de dire, à trois dez l'habit du souverain Seigneur de l'univers. O doux & misericordieux Iesus! à quel point de bassesse t'a reduit l'amour que tu nous as portée! Tu ne t'es pas contenté de dépoüiller pour nous la forme de Dieu, & de prendre celle d'un homme, étant

treuvé

treuvè en la figure d'un ſerviteur : Ce ne t'a pas ètè aſſez de renoncer pour nous à la gloire de tes richeſſes, & de t'aſſujettir à une grande pauvretè, n'aiant pas meſmes eu durant les jours de ta chair, ce que tu donnes aux oiſeaux, & aux moindres animaux, un lieu pour repoſer ton chef. Tu as meſmes laiſſé pour nous ce pauvre habit qui couvroit ton corps; & aiant tout quittè aux hommes, n'as retenu pour toy que la nuditè, la diſette, la ſouffrance, la douleur & l'ignominie. Car c'eſt auſſi pour nous, Freres bien-aimez, qu'il s'eſt mis en cét état. C'eſt pour nous remplir qu'il s'eſt aneanti ſoi-meſme. Il s'eſt dépoüillè pour nous veſtir. Sa nuditè eſt nôtre ornement, & ſa pauvretè nôtre richeſſe. Le Pere nous l'a élevè tout nud ſur une croix, pour nous montrer qu'il n'y avoit rien en lui qui ne ſoit devenu nôtre par ſon aneantiſſement. C'eſt à nous qu'appartient ſa juſtice, ſa ſaintetè, ſon ciel, ſon immortalitè, ſa gloire, & tous les treſors de cette divine nature, qui habitoyent corporellement en lui. Il ne s'eſt dépoüillè de ces precieus, & eternels joiaux, que pour nous en parer ; afin qu'en étant

couverts, nous puissions desormais entrer dans la maison de Dieu, & vivre en la compagnie des Anges; d'où nôtre nudité, & nôtre extresme misere nous avoit bannis pour jamais. Mais S. Marc ajoûte en second lieu, que le dicton de sa condamnation portoit en écrit, *Le Roy des Iuifs.* Les autres Evangelistes nous apprennent, que ce fut Pilate qui mit ce titre, ou eloge du Seigneur au haut de la croix. Il y a apparence que c'étoit alors la coûtume entre les Romains de declarer pour l'exemple, le crime des malfaicteurs qu'ils faisoient mourir, & de l'écrire en grosses lettres sur un petit aix, que l'on affichoit au haut du gibet, où s'executoient les criminels, afin que chacun le pust lire. Or il est clair par l'Histoire sainte, que le crime sous le faux pretexte duquel Iesus fut injustement condamné à l'instance & sollicitation des Iuifs, c'étoit d'avoir attenté contre la majesté de l'état des Romains, en se voulant faire Roy des Iuifs. Mais neantmoins au lieu de le concevoir en ces termes, Pilate écrivit simplement, Iesus Nazarien Roy des Iuifs; & n'y voulut rien changer, quelque remontrance que lui en fissent les Iuifs, scandalisez

lizez, & piquez de voir que malgrè toute leur fureur, leur Gouverneur mesme dõnoit à Iesus une qualitè, qu'ils ne pouvoient souffrir: nommant leur Roy celui qu'ils hayssoient mortellement. Et cela n'arriva pas ainsi sans une particuliere dispensation de Dieu. Quant à Pilate, il y a bien de l'apparence qu'il n'avoit autre pẽsée, que de se vanger en quelque sorte de la malignitè & opiniâtretè des Iuifs, qui lui avoient fait condamner malgrè lui une personne dont il reconnoissoit assez l'innocence; & que pour leur faire d'épit, il mit dans cette affiche ce qu'ils avoient le plus en horreur, leur donnant un crucifiè pour leur Roy. Mais cependant ce mesme Dieu, qui avoit autrefois benit son Israël par la langue de Balaam, & qui tout fraischement avoit declarè une des merveilles de l'Evangile par la bouche de Caïphe, gouverna aussi cette fois la main & la plume de Pilate par une secrette providence, pour orner contre sa propre pensée, la croix du Seigneur Iesus, du vray & legitime eloge qui lui appartenoit. Tu as dit vrai, ô Pilate. Ce Iesus est en effet le Roy des Iuifs, le Prince promis à cette nation, nai de

leur sang, & manifestè pour leur salut & pour le nôtre. Maintien hardiment le tître que tu lui as donnè; Que la passion des Iuifs ne t'y face rien changer. Ce que tu as écrit demeurera ferme à jamais malgrè leur fureur; le monde en a desja reconnu la veritè. Toy-mesme l'entendras un jour tout autrement, que tu ne faisois quand tu l'écrivis; & alors ces mesmes bouches, qui blasfement maintenant contre ce divin crucifiè, seront contraintes de lui donner la gloire, qu'elles lui voulurent jadis ôter. C'est à la conduite de cette mesme providence, mes Freres, qu'il faut rapporter ce que racontent les autres Evangelistes, que Pilate écrivit ce dicton de la pretenduë condamnation du Seigneur en trois langues, en Hebreu, en Grec, & en Latin: pour signifier par là comme par un secret presage, que le nom & la gloire de Iesus se prescheroit en toutes langues, & que les plus grands peuples de l'univers reconnoistroient, & beniroient chacun en son langage, la monarchie spirituelle de ce divin crucifiè. L'Evangeliste remarque en troisiesme lieu, que *l'on crucifia aussi deux brigands avecque le Seigneur, l'un à sa*

main

main droite, & l'autre à sa gauche: & ainsi, dit-il, *fut accomplie l'Ecriture, qui dit, Et il a été mis au rang des malfaicteurs.* Le mot de *brigand* aiant dans l'usage des langues originelles une signification plus étenduë qu'en la nôtre, j'estime assez vraisemblable ce que disent quelques hommes doctes, que les deux malfaicteurs dont il est ici question, n'étoient pas simplement voleurs; mais seditieux, qui se soûlevant en armes, sous pretexte de la liberté de leur païs opprimée par les Romains, s'étoient mis à détrousser les passans; crime fort ordinaire parmi les Iuifs en ce temps-là; & dont étoit nommément coupable ce Barrabas, à qui Pilate fit grace; l'Histoire sainte tesmoignant qu'il étoit prisonnier avec ses complices pour sedition & pour meurtre. Il y a donc apparence que ces deux étoient des complices de Barrabas; & qu'à cause de la conformité de leur crime avec celui dont le Seigneur avoit été faussement accusé, ils furent & condamnez au mesme supplice, & executez avecque lui. Les Iuifs en prirent avidement l'occasion, afin de flétrir davantage le Seigneur par l'opprobre de cette infame *Marc 15. 7.*

compagnie. S'il euſt été crucifié ſeul, ſa cauſe euſt peu ſembler n'avoir rien de commun avecque les malfaicteurs. C'eſt pourquoy ils le meſient avec des malfaiteurs reconnus univerſellement coupables par leur propre confeſſion ; afin de noircir, ou tout au moins de ſallir & de tacher ſon innocence par ce vilain mélange. Et afin que rien ne manquaſt à l'opprobre, ils ne le crucifient pas ſimplement avec eux, mais au milieu d'eux; pour donner à entédre par le rang qu'ils lui donnoient, qu'il étoit le Capitaine de la rebellion, le Prince de la ſedition, & le pire de tous les brigans. Ames Chrétiennes, n'avez-vous point d'horreur d'vne ſi épouvantable indignité ; que le Saint des Saints paſſe pour le chef des impies ; que le Roi des hommes & des Anges ſoit rangé avecque les plus infames brigands! Iugez par là qu'elle eſt l'amour qu'il vous porte ; puis que pour vous élever en la compagnie des Anges, il a voulu ſouffrir en celle des brigands, & pour vous faire juſtes, il n'a point eu d'horreur d'eſtre tenu pour un meſchant. S. Marc pour adoucir le ſcandale d'un traittement ſi étrange, allegue un ancien Oracle;

Oracle ; qui avoit predit sept ou huit siecles auparavant, que *le Messie seroit mis au rang des malfaicteurs.* Ces paroles sont tirées du 53. chapitre d'Esaye; où ce saint homme decrivant l'histoire du Christ à venir, avertit expressément qu'il delivreroit les siens, & les enrichiroit des dépoüilles de leurs ennemis, non par une pompe mondaine de victoires & de triomphes, mais en mourant pour eux en la compagnie des iniques ; *Il partagera les puissans comme son butin*, dit-il, *parce qu'il aura épandu son ame à la mort, & qu'il aura été mis au rang des transgresseurs.* D'où vous voiez combien est admirable l'efficace de la providence de Dieu, qui sçait tellement ploier les cœurs des meschans, qu'ils accomplissent ses Oracles, lors mesmes qu'ils pensent le plus obstinement resister à sa volonté; & avancent cela mesme, qu'ils desirent le plus de reculer & d'aneantir. Ces Iuifs associans le Seigneur avec des brigans, découvrent ce qu'ils pretendoient cacher ; & au lieu de lui ôter par cét opprobre le nom & les enseignes du Messie, ils le revestent de l'une de ses plus illustres marques. D'où s'ésuit que tant s'en faut que cette Esaïe 53. 12.

indignitè doive troubler nôtre foy, que tout au contraire elle la doit affermir, comme étant l'une des choſes que les Prophetes avoient nommément attribuées au Chriſt de Dieu. Mais je viens à la quatrieſme circonſtance de la croix du Seigneur, remarquée par l'Evangeliſte : *Ceux qui paſſoient près de là, lui diſoient outrages*, dit-il, *hochans leurs teſtes, & diſans, Hé toi qui desfais le Temple, & en trois jours le rebaſtis, ſauve toy toy-meſme, & deſcen de la croix.* Quelle cruauté plus maligne ſe ſçauroit-on imaginer, que celle de ces méchans qui non contens d'avoir attachè une perſonne ſi ſainte & ſi innocente à une croix, inſultent encore fierement à ſa miſere, ſe moquant inſolément de lui voir ſouffrir des tourmens, qui devoient tirer des larmes des ames les plus inhumaines ? Certainement ces coups de leurs langues étoient encore plus perçans, & plus venimeux, que ceux de leurs cloux. Car rien ne navre plus vivement une bonne ame, que d'ouïr que chacun eſtime, qu'elle eſt abandonnée de Dieu. C'eſt ce que Dauid déplore le plus dans ſes calamitez, qu'elles ouvroient la bouche des meſchans en riſées

& en

& en outrages de sa foy, & de son espe-rance en Dieu. Et tel étoit ce cuisant & corrosif vinaigre, que les Iuifs versent ici cruellement dans les playes de Iesus tour-nans sa passion en risée, hochans la teste, & accompagnans cette action moqueuse de paroles piquantes. S. Marc rapporte l'un de leurs plus outrageux langages, où reprochans au Seigneur ce qu'il avoit dit autrefois qu'en trois jours il releveroit le temple, ils se moquent de ce qu'au besoin il ne déploie pas maintenant la puissance qu'il s'attribuoit. Mais la rage de la pas-sion les aveugle, & leur fait follement abuser à leur perdition des saintes & ve-ritables paroles du Seigneur. Il est bien vrai qu'en leur parlant du sacrè temple de son corps, il leur avoit dit, *Abbatez ce temple ci, & en trois jours je le releverai.* Mais cela ne signifioit pas qu'ils deust descendre de la croix, ou empescher que l'on ne le mist à mort. Au contraire en leur disant qu'ils l'abbatissent, & qu'il le releveroit en trois jours, il montroit assez clairement, que ce divin temple seroit abbatu & demoli par leur fureur, & qu'aiant étè trois jours en ruine, alors il le releveroit. Il falloit donc voir ce terme

écoulè

écoulè en vain, avant que d'accuſer Ieſus d'impuiſſance, ou de vanitè; & non triompher ainſi précipitément dés les premiers momens de ce combat, ſans ſe donner la patience d'attendre deux ou trois jours ſeulement. Alors tu euſſes veu, ô impie & inſenſé moqueur, qu'il n'y a rien ſi veritable que la parole de nôtre Ieſus; & rien de plus ſot ni de plus furieux que tes railleries profanes. Car le troiſieſme jour vid ſortir du tombeau, vivant & immortel, celui que tu avois clouè à la croix, & abbatu dans le ſepulcre; ni ton fer, ni ta pierre, ni tes gardes, ni aucun des inſtrumens de ta cruauté n'aiant pû reſiſter à la vertu de ce divin crucifiè, que tu outrages avecque tant d'inſolence, ni l'empeſcher de relever glorieuſement, ſelon ſa parole, le temple que ta fureur avoit ruiné. Mais c'eſt l'ordinaire des incredules de tourner ainſi la croix & les miſeres des fideles, en matiere de moquerie, comme ſi nos eſperances étoient vaines, ſous ombre qu'elles ne ſont pas accomplies dés maintenant. Ce qu'ils voient ces tabernacles de terre, où nous ſommes logez, ſujets aux meſmes infirmitez que les autres, battus de meſmes, ou pires orages,

orages; détruits & demolis par la violence, ou des maladies, ou des hommes, leur fait croire que c'eſt extravagance à nous d'eſperer qu'ils ſeront eternels. Mais ſans nous émouvoir de leurs moqueries, attendons le terme de Dieu en patience; ce temps bien-heureux deſtinè à rebâtir le temple de Ieſus, à relever de la pouſſiere toutes les pierres dont il eſt conſtruit; & ne doutons point, quoy qu'en puiſſe dire le monde, que ſi nous avons maintenant part en ſa croix, nous ne l'aions auſſi un jour en ſa reſurrection. Or S. Marc ajoûte, qu'outre les paſſans & le commun peuple, *les principaux Sacrificateurs meſme ſe moquant avecque les Scribes, diſoient les uns aux autres, Il a ſauvè les autres, il ne ſe peut ſauver ſoy-meſme. Que le Chriſt, le Roy d'Iſraël, deſcende maintenant de la croix, afin que nous le voyions & croyions.* Voiez, je vous prie, Fideles, combien eſt foible l'huile exterieure & materielle pour empeſcher les hommes de tomber dans l'erreur. Ceux-ci étoient du ſang de Levi; conſacrez dés leur enfance au miniſtere divin; établis Docteurs en Iſraël par les formes de la vocation les plus ſolennelles qui ſe puiſ-

ſent;

sent ; les depositaires de la science, de la loy, & de la verité; les Anges & les messagers de l'Eternel des armées. Et neantmoins avecque tous ces beaux titres ils ne laissent pas de se tromper vilainement sur le fondement du salut, persecutant le Christ, qu'il falloit suivre; le crucifiant au lieu de l'adorer, & à la persecution ajoûtant fierement la moquerie. Mais considerez encore la malignité & l'extravagance de leur jugement ; *Il a sauvé les autres*, disent-ils. S'ils le croyoient, comment ne le reconnoissoient-ils point pour un homme divin, puis qu'il ne lui étoit pas possible de sauver tant de personnes de diverses maladies, & de la mort mesme, autrement que par une vertu divine? Et s'ils ne le croyoient pas, pourquoy lui en faisoient-ils reproche ? Mais l'aneantissemẽt où il étoit, les scandalise de telle sorte, qu'il leur fait mécroire jusques aux choses qu'ils avoient veuës de leurs yeux. Parce qu'il ne se sauve pas lui-mesme, ils doutent contre la foy de leurs propres sens, qu'il ait jamais sauvé aucun autre; & ont tellement imprimé dans leur esprit qu'il se delivreroit de la croix s'il en avoit la puissance, qu'ils aiment mieux nier les

Malac. 2. 6. 7.

miracles,

miracles, dont ils avoient été eux mesmes les tesmoins, que de confesser en lui la vertu d'où ils procedoient. Au lieu que tout au rebours il falloit avoir reconnu dans la lumiere de ses œuvres precedentes, que sa puissance étoit telle, que s'il demeuroit en la mort, c'étoit sa volonté, & non sa foiblesse qui l'y retenoit, comme il parut incontinent apres par l'evenement. Mais c'est une erreur tres-grossiere à la verité, & néantmoins tres-ordinaire aux enfans de ce siecle, de conclurre que le Seigneur ne puisse pas une chose, sous ombre qu'il ne la fait pas, & de l'accuser d'imbecillité, s'il n'execute pas tout ce que s'imagine leur fantaisie, la plus part du temps tres-injuste, & tres-déraisonnable. Iesus avoit encore sur vôtre croix, ô Iuif incredule, la mesme vertu que vous lui avez veu déploier si magnifiquement au milieu de vous, en illuminant vos aveugles, en gueriſſant vos malades, & en ressuscitât vos morts; & s'il n'en use pour soy-mesme, ce n'est pas qu'il ne luy soit aussi facile de se tirer de vôtre croix, qu'il lui a été de tirer un Lazare de son sepulcre. C'est l'affection de vôtre salut qui lui fait negliger le soin

ſoin de ſa delivrance. Il ne ſe ſauve pas ſoy-meſme parce qu'il veut vous ſauver; Il ſouffre toute cette malediction, afin de vous en delivrer. Sa patience eſt un argument de ſon amour, & non de ſon impuiſſance. L'autre raiſonnement de ces miſerables n'eſt pas meilleur, où ils le ſomment de deſcendre s'il eſt le Chriſt, le Roy d'Iſraël, afin diſent-ils, que nous le voyions & le croyions. Car ils preſuppoſent fauſſement que le Meſſie, le Roy promis à Iſraël, ne doit ni languir, ni mourir en la croix; tout au contraire de ce qu'avoient predit & figurè les Prophetes, qu'avant que de monter ſur le trône, il ſeroit méprisè, outragè, & mis à mort dans un extreſme aneantiſſement. Et en effet le deſſein de nôtre ſalut, pour lequel il venoit au monde, l'obligeoit neceſſairement à eſtre ainſi conditiõnè; de faſſon que requerir que nôtre Ieſus deſcendiſt de la croix pour perſuader qu'il étoit veritablement le Chriſt, c'étoit lui demander qu'il renonçaſt à la charge & à la nature du Chriſt, & qu'il ceſſaſt de l'eſtre, pour nous faire croire qu'il l'eſt. Mais la ſource de toute cette fureur n'eſtoit autre que la preſomption qu'avoient

qu'avoient eu ces malheureux de laisser là l'Ecriture Sainte, pour suivre les speculations de leur esprit. Car s'étant forgez un Christ tel que leur sens charnel le concevoit, ils rejetterent celui que Dieu leur avoit promis & envoié. Et ce qui leur est arrivé à l'endroit du Seigneur, arrive maintenant à divers autres à l'égard de son corps mystique. Aiant tiré sur les idées de leurs propres discours un faux portrait de l'Eglise, ils méprisent celle qui en a les vraies marques; & la cause de leur scandale est encore cette mesme croix, qui fit autrefois méconnoistre son chef aux Iuifs; D'où nous avons à apprendre, mes Freres, à nous assujettir en toute humilité à l'Ecriture de Dieu; à ne point presumer d'estre sages au delà de ses divins enseignemens; & à ne chercher ni le Christ, ni son Eglise, que dans les descriptions qu'elle nous en a faites. Mais je reviens à nôtre Evangeliste, qui pour nous montrer combien étoit universelle cette profane impieté des Iuifs contre Iesus-Christ nôtre Sauveur, ajoûte qu'il n'étoit pas jusques aux brigans crucifiez avecque lui, qui ne lui dissent des outrages. Où étoit alors cette

pretendue

pretenduë lumiere de l'Egliſe, qui luit toûjours, à ce que diſent quelques-uns, dans les chaires de ſes Docteurs, & dans la ſuite de leurs peuples ? Ici le Scribe & le Sacrificateur, les premiers & les derniers du peuple blaſfement horriblemẽt contre le Chriſt de Dieu, & tous enſemble ſe moquent inſolemment de lui & de ſon ſalut. Vne ſi abominable conſpiration étoit-elle la depoſitaire de la foy & de la verité? N'eſt-il pas evident que l'Egliſe étoit cachée, ce peu de fideles où elle ſubſiſtoit, n'oſant paroiſtre dans une ſi violente, & ſi univerſelle perſecution? Au reſte le mot de *brigands* dont S. Marc uſe en ce lieu ſignifie l'ordre & le genre de tels malfaicteurs, & nõ chacun d'eux en particulier. Il veut dire ſimplement en general, que cette ſorte de gens meſme, que le reſſentiment de leurs forfaits, & la ſouffrance du ſupplice devoit avoir humiliez, outrageoit auſſi le Seigneur, tant cette rage étoit univerſelle parmi ce peuple. Car vous ſçavez que des deux malfaicteurs, qui furent executez auecque le Seigneur, l'un ſe convertit miraculeuſement à lui, & redargua les blaſfeſmes de ſon compagnon, bien loin d'y adhe-

adherer, ou d'en proferer de semblables. Iusques icy vous avez entendu, mes Freres, les outrages des hommes contre leur Seigneur. S. Marc nous raconte en suite le ressentiment que la Nature eut de sa souffrance; le Soleil s'étant soudainement caché, & tout le païs étant demeuré couvert de tenebres jusques à neuf heures. Quand ce prodige arriva il étoit six heures à leur conte, c'est à dire midi au nôtre; & ce jour là étant le quatorzieſme de la Lune, comme il paroist de ce que c'étoit le jour de Pasques, la Lune étoit en son plein; & directement opposée au Soleil; c'est à dire, en une telle assiette; que selon le cours, & la suite des causes naturelles, il n'étoit pas possible que le Soleil souffrist d'eclipse, puis qu'il ne la souffre jamais, qu'en la conjonction des deux luminaires, quand le corps de la Lune s'interposant entre le Soleil, & nôtre terre, nous dérobe ses rayons. D'où s'ensuit necessairement, que l'obscurcissement du Soleil arrivé à la passion du Seigneur, a été extraordinaire, & surnaturel. Il y a mot pour mot dans l'original, que *tenebres furent faites sur toute la terre*; ce qui

a donnè occaſion à pluſieurs anciens & modernes, de croire que cette eclipſe fut univerſelle, & qu'elle couvrit tout nôtre hemiſphere. Mais il y a beaucoup plus d'apparence à ce que tient Origene*, & qui a été ſuivi par l'Interprete de nos Bibles, que les Evangeliſtes par *toute la terre* entendent tout le païs de Iudée, par une faſſon de parler fort commune en l'Ecriture; de faſſon qu'il n'y ait eu que le malheureux païs où fut crucifiè le Seigneur, qui ait ſouffert ces tenebres. Quelques-uns prennent ce miracle pour un ſigne de ce qui arriva peu apres, quād le reſte du monde jouïſſant de la connoiſſance de Dieu, & de ſon Chriſt, la lumiere du Soleil myſtique, la nation des Iuifs demeura couverte de tenebres épaiſſes de l'ignorance & de l'erreur. Les autres le prennent pour un teſmoignage de l'horreur du forfait des Iuifs, la Nature fermant par maniere de dire, ſes yeux pour ne point voir une impietè ſi execrable. Quelques uns eſtiment que le Soleil viſible s'éteignit pour montrer que le Soleil de Iuſtice ſouffroit. Quoy qu'il en ſoit, ce prodige ſi étrange étoit un avertiſſement celeſte pour piquer la ſtupiditè

* *Orig. Tract. 35. in Matth. in c. 27. 45. p. 200.*

stupidité des Iuifs, & les réveiller de leur profond assoupissement. Et en effet si leur endurcissement n'eust été prodigieux, & tout a fait irremediable, il n'est pas possible, qu'un si épouvantable enseignement de l'ire de Dieu se manifestant d'une façon si terrible par cét extraordinaire changement des voyes de la Nature, n'eust fait quelque impression dans leurs cœurs, pour les obliger à considerer & la grandeur de ce crucifié, & leur propre impieté. Mais si l'obscurcissement du Soleil visible nous montre l'horreur de cette croix & de cette souffrance; la voix & les paroles mesmes du Soleil de Iustice nous la tesmoignent encore beaucoup plus clairement. Car l'Evangeliste rapporte, que Iesus aiant passé trois heures entieres dans l'ignominie, & dans les tourmens, s'écria à haute voix sur les neuf heures; c'est à dire environ les trois heures apres midy, *Eloï, Eloï, lamma sabacthani*; qui sont paroles Syriaques, qui signifient comme S. Marc les interprete lui mesme, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as tu abandonné*? Quelle & combien terrible doit avoir été l'angoisse de cette sainte ame, qui lui a peu tirer de la bouche

des paroles si étranges ? Elles avoient desja été consacrées à ce mystere par le Prophete David, qui commence ainsi le Pseaume 22. où il décrit la passion du Messie, dont il étoit comme vous sçavez, l'une des plus illustres figures. Certainement si vous ne considerez que les douleurs du corps, divers Martyrs en ont souffert de plus grandes que celles de la croix, sans se plaindre, que Dieu les eust delaissez. Disons donc qu'il y a eu autre chose que cela dans le supplice du Seigneur Iesus, & qu'outre les tourmens du corps, son ame a encore souffert au dedans une tristesse épouvantable, & une destresse si grande, qu'elle eust été capable d'engloutir mille fois sans ressource tous les autres hommes de l'univers; au lieu que Iesus par sa divine vertu en est sorti victorieux & triomphant. Mais sa victoire n'empesche pas qu'il n'ait veritablement ressenti l'horreur du peril; & qu'il n'ait été saisi dans un si effroiable combat, de toutes les innocentes douleurs & émotions; dont sa tressainte nature humaine étoit capable. Car il voyoit l'ire de Dieu allumée contre le peché, dont il faisoit l'expiation;

il

il voyoit la malediction denoncée au genre humain, s'attachant à lui, qui en étoit le pleige. Son ame en cette rencontre étoit meslée de divers mouvemens differens; & comme d'un côtè elle étoit vivement touchée de l'effroy, de la douleur, & de la triſteſſe convenable à vne nature ſenſible; auſſi de l'autre étoit elle pleine de foy, & d'eſperance, & d'une aſſeurée confiance de venir à bout de ce dur combat. Les premieres paroles de ſon exclamation, *Mon Dieu mon Dieu*, nous repreſentent ces derniers mouvemens. Car ce qu'il l'appelle ſon Dieu avecque tant d'ardeur, repetant ce doux nom par deux fois coup ſur coup, montre qu'il avoit recours à lui en ſon angoiſſe, & ſe tenoit aſſeurè de ſa protection ſous l'abri de ſon bouclier. Les derniers mots, *pourquoy m'as tu abandonnè*, expriment l'autre mouvement; & nous témoignent qu'en cette extremitè il étoit atteint juſques au vif, & ne reſſentoit en ce triſte moment aucune conſolation, ni reconfort de la part de ſon Pere. Ie ſçai bien que je marche ici en des abyſmes; où il nous faut eſtre dautant plus retenus, que quelques uns de nos adverſaires

ont pris de la liberté de nos expreſſions, occaſion de nous calomnier. Apres avoir donc proteſté en toute humilité, de la foibleſſe de nos entendemens & à comprendre, & à repreſenter un ſi grand & ſi terrible myſtere, nous taſcherons neantmoins de vous en donner quelque petit éclairciſſement, autant que nous le permet la brieveté du temps qui nous preſſe. Dieu communique deux choſes à la creature raiſonnable dés cette vie, ſa ſainteté & ſa gloire, chacune ſelon la meſure convenable. La ſainteté conſiſte en la foy, en l'eſperance, en la charité; la gloire eſt une ſouveraine joye & conſolation, qui eſt comme un rayon de la felicité dont nous jouïrons en l'autre ſiecle. Dieu ne communique jamais la gloire ſans la ſainteté; mais ſi fait il bien par fois pour un temps, la ſainteté ſans la gloire, rien n'empeſchant qu'une creature ſainte ne ſoit pour quelque temps privée de tout ſentiment de joye. Ie dis donc que ce que crie ici le Seigneur, que Dieu l'a abandonné, ſe doit entendre à l'égard de la ſeconde communication, & non de la premiere. Quant à la charité, & à la foy, & aux autres vertus qui en depen-

dependent, elles ont été toûjours souveraines en lui. L'influence de ces divins rayons du Pere n'a jamais cessé en cette ame sainte & benite, non pas mesmes pour le moindre moment. Mais quant à cette grande lumiere de joye, que nous avons appellée *gloire*, il n'en est pas de mesme. Dieu la lui avoit communiquée en abondance durant tout le reste de sa vie; faisant incessamment reluire dans son cœur une douce & agreable image des contentemens du paradis, dont le ressentiment surpasse toutes les pensées de nos entendemens, à raison de quoy S. Pierre la nomme, *une joye glorieuse & ineffable*. Mais quand il entra dans le combat de ses dernieres souffrances, où il fut fait pechè & malediction pour nous, Dieu alors retira de cette ame tressainte le rayon de cette glorieuse joye, qui y avoit toûjours relui jusques alors; de sorte qu'en étant privée, elle perdit pour l'heure les sentimens de toute joye presente, lui restant seulement l'esperance de la joye future. Mais les tourmens que souffroit le Seigneur, détournant son esprit de la consideration de l'avenir, & l'occupant tout entier dans le ressenti- I. Pierre I. 8.

ment de la douleur, de là vint l'extreme triſteſſe & angoiſſe où il fut reduit. C'eſt ce que nous témoigne cette amere complainte ; *Mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'as-tu abandonnè.* L'Evangeliſte la rapporte en Syriaque, *Eloï, Eloï, lamma ſabacthani* ; afin de nous faire comprendre ce qu'il ajoûte, que le rapport des premiers mots, *Eloï, Eloï*, c'eſt à dire *mon Dieu, mon Dieu*, avec le nom d'Elie donna occaſion à quelqu'un des aſſiſtans de dire, que Ieſus *appelloit Elie ; & que quelqu'un accourant emplit une éponge de vinaigre, & l'ayant miſe à l'entour d'un roſeau, lui en bailla à boire, diſant, Voyons ſi Elie viendra pour l'ôter.* Il y en a qui eſtiment que ce fut quelqu'un des ſoldats Romains qui n'entendant pas le Syriaque, & ayant oüi parler d'Elie parmi les Iuifs, s'imagina que c'étoit lui que le Seigneur appelloit en criant, Eloï, Eloï. Les autres veulent que ç'ait été un Iuif, qui par malice, & non par ignorance ait ainſi pris les paroles du Seigneur à contreſens, détournant à Elie, ce qu'il entendoit de Dieu ; cõme de vray nous ne ſçavons que trop combien les adverſaires de la verité ſont enclins à tordre les plus ſimples & les plus

clairs

clairs langages de ceux qui en font profession, pour en tirer des sens ou faux & scandaleux, ou impertinens & ridicules. Quoi qu'il en soit ces mal-heureux garnemens tournerent en risée cette sainte & terrible voix du Fils de Dieu, qui devoit les faire trembler d'horreur; de sorte qu'au lieu d'en estre tant soit peu touchez, ils continuërent leurs insolences jusques au bout; & pour dernier mets lui servirent du vinaigre dans une éponge liée à l'entour d'un roseau, pour accomplir ce que David avoit prophetizè tant de siecles auparavant, quand parlant en la personne de Christ au Pseaume 69. *Ils m'ont donnè*, dit-il, *du fiel en mon repas, & en ma soif ils m'ont abbreuvè de vinaigre.* Car les autres Evangelistes disent notamment que le Seigneur avoit dit, *J'ai soif:* d'où paroist que ce breuvage étoit autre que le premier mixtionnè avec de la myrre, dont nous avons parlè au commencement. Saint Marc ajoûte qu'apres avoir souffert tant de douleurs, & d'indignitez, *ayant jettè un grand cri, il rendit finalement l'esprit.* Ce cri témoigna qu'il ne mouroit pas comme les autres, par une simple necessitè de la nature, qui

Psea.69. 22.

mattée

mattée par les tourmens perd peu à peu toutes ſes forces, & ſuccombe enfin à la douleur, mais pluſtoſt par la libre diſpoſition de ſa volonté, à laquelle il n'euſt pas été plus difficile de le tirer de la croix, que de lui donner la force de jetter un tel cri dans cette extremité. Mais ſe contentant d'avoir montré cét échantillon de ſa divine puiſſance, pour achever ſon ſacrifice, cette divine hoſtie rendit enfin l'eſprit entre les mains du Pere. Car puis que la mort étoit le gage du peché, il étoit neceſſaire que nôtre plege la ſouffriſt, afin d'aſſeurer nôtre foy & nos eſperances, & d'accomplir tant les preuves de ſa charité, que les exemples de ſa patience.

Voila, Freres bien-aimez, ce que nous avions à vous dire pour cette heure, ſur la paſſion du Seigneur Ieſus. Lui meſme vueille avecque le doit de ſon Eſprit graver toute cette ſainte & myſterieuſe hiſtoire dans nos cœurs; y planter ſa croix; y enfoncer ſes cloux & ſes eſpines; y verſer ſon ſang precieux; y portraire au vif l'image de ſes tourmens, de ſes douleurs, de ſes angoiſſes & de ſa mort; afin que non ſeulement ce jourd'hui, mais tous les

autres

autres encore jusqu'au dernier de nos soûpirs, nous ayons ce divin crucifiè devant nos yeux ; que nous ne pensions, & n'aimions que lui ; que sa passion soit nôtre entretien, & sa mort nos delices, & sa croix la regle & le patron de toute nôtre vie. Ce crucifiè, mes Freres, est le scandale du Iuif, & la moquerie du Gentil ; Mais c'est la puissance de Dieu ; le grand mystere de sa bontè & de son amour envers les hommes : le tresor de sa sapience, où habite corporellement la plenitude de toute la divinitè. Aussi voiez vous que S. Paul, ce grand Apôtre, ravi jusqu'au troisiesme Ciel, apres le commerce des Anges, & la veuë du paradis, & la connoissance des secrets ineffables, ne veut ni ne se propose de sçavoir autre chose, que Iesus Christ crucifiè. Et de vray qu'y a-t'il de necessaire, soit pour nôtre sanctification, soit pour nôtre consolation, que cette croix du Seigneur ne nous fourniſſe en abondance, comme une vive source de tout bien ? Permettez moy pour la fin de vous en toucher brievement quelques exemples. Premierement, cette passion du Seigneur vous montre combien le pechè est horrible;

qui

qui n'a peu estre expiè que par un si profond aneantissement du Fils de Dieu. Cette peste est si maligne, que pour la guerir il a fallu boûleverser toute la nature, depuis le plus haut des cieux, jusques aux plus profonds abysmes. Il a fallu qu'un Dieu se fist homme, que la gloire fust changée en ignominie, que le Prince de vie s'assujettist à la mort, que l'un & l'autre Soleil souffrist une horrible éclipse, que le Saint des Saints pendist entre deux voleurs; & que le Fils unique & bien aimè fust abandonnè du Pere éternel. Chrétien, quel commerce pouvez vous plus avoir avecque le pechè, apres avoir reconnu qu'il est d'une si maudite & si detestable nature? Changez, changez en haine & en horreur contre lui tout ce que vous avez eu de pitiè pour vôtre Sauveur. S'il vous a fâchè de voir ce Saint & innocent Agneau entre les mains des iniques; si son sang coulant de tous côtez par les playes de ses pieds & de ses mains vous a donnè de la douleur; si vous n'avez peu ouïr sans indignation les moqueries, les outrages, & les insolences de ces garnemens de Iuifs contre leur souverain

rain bien-faiteur ; si les tenebres dont le ciel se noircit, & les tristes & épouvantables paroles du Seigneur, vous ont saisi d'une juste horreur ; pensez que le pechè est la seule cause de tout ce desordre. Mais cette mesme meditation doit aussi consoler les pauvres pecheurs ; & les asseurer que quelque enormes que soient leurs crimes, ils en treuveront la remission en Iesus-Christ. Car je vous prie, quelle iniquitè y a-t'il au monde, qu'une si plene & si entiere satisfaction n'ait purgée ? Quelle peine peuvent meriter les plus horribles pechez, que le Seigneur n'ait acquittée ? la honte, la douleur, l'opprobre, la nuditè, les coups, les playes ? Il a souffert l'angoisse, la malediction, la mort, & est demeurè dans cét abysme d'ignominie pres d'un jour entier, depuis l'heure qu'il fut pris, jusques à celle qu'il rendit l'esprit. Il a souffert tout cela avec une patience, douceur, soûmission, & humilitè nompareille, ayant ravi en cét état Dieu & les Anges, dont il étoit l'unique spectacle. Ne craignez donc point, pecheur. Approchez desormais du trône de Dieu avec asseurance, puis que vous estes couvert d'une si par-

ſi parfaite juſtice, & muni d'une ſatisfaction ſi accomplie. Apprenez auſſi de cette croix, mes Freres, quelle a été l'amour de Dieu, & de ſon Chriſt envers nous. Le Pere nous a donnè ſon Fils unique, c'eſt à dire un joyau mille fois plus precieux, que n'eſt le ciel & la terre avecque toute la plenitude de leurs richeſſes. Il ne nous l'a pas ſimplement donnè : il l'a livrè à la mort pour nous; il a permis que pour nous il ſouffriſt toutes ſortes d'horreurs & d'outrages; Il nous a affectionnez juſques-là, que pour nous avoir & nous unir avec ſoi, nous qui de nature ſommes enfans d'ire, il a en quelque faſſon abandonnè le Fils de ſa dilection. Et ce divin Fils s'eſt volontairement ſoûmis à ce conſeil de ſon Pere; il eſt deſcendu dans nos abyſmes pour nous en tirer; il a receu ſur ſa perſonne innocéte tous les coups que nous avions meritez, pour nous en delivrer; il a répandu ſon ſang pour conſerver le nôtre; & n'a point refusè d'eſtre fait malediction, afin que nous fuſſions benits. O incomprehenſible amour! ô divine & ineffable affection! ô cœurs plus durs que le marbre & l'acier, ſi nous n'avons du teſſen-

ressentiment d'une bontè & d'une grace si merveilleuse ! si nous ne faisons tout ce qui nous sera possible pour la gloire de celui, qui a tout fait & souffert pour nôtre salut ! Mais cette mesme pensée nous doit aussi infiniment consoler par l'asseurance qu'elle nous donne de l'amour de Dieu envers nous. Que craignons nous plus desormais ? Qui nous a donnè son Fils unique, que nous peut il plus refuser ? Qui n'a pas épargnè son sang pour nous, dequoy nous sera-t'il chiche ? Miserable incredulitè, pourquoy outrages-tu un si bon Dieu en te defiant de sa grace ? Comment un si clair & si admirable enseignemẽt de son amour ne t'á-t-il point encore persuadè, qu'il n'y a point de biẽ qu'il ne te vueille, & qu'il ne te fasse en effet, pourveu seulement que tu ayes le courage de le croire, & de l'attendre de lui ? Mais, chers Freres, souvenez vous aussi pour la fin, que ce divin crucifiè est le patron de nôtre vie ; le moule sur lequel nous sommes jettez, & auquel nous devons estre rendus conformes : & cela en deux fassons. Premierement à l'égard de l'aneantissement & de la souffrance ; Et secondement à l'égard de la

patience

patience & de l'innocence. Chaſſez de vos cœurs cette fauſſe imagination, que l'Egliſe doive proſperer en la terre ? Son chef y a été crucifié, perſecuté & outragé par toutes ſortes de gens, de grande & de petite condition. N'attendez pas une condition meilleure que celle de vôtre Maiſtre. Preparez vous à ſon combat ſi vous deſirez d'avoir part en ſon triõphe. Mais ſuportez ces épreuves d'une faſſon digne de lui; dans une conſtãte innocence, douceur, & debõnairetè, ſans murmurer cõtre Dieu, ſans vous irriter contre les hõmes. Et pour cet effet attachez à la croix de vôtre Sauveur tous les membres de vôtre vieil homme; les tranſperçant genereuſement avec ſes cloux, & ſes épines; mortifiant par la meditation de ſes ſouffrances toutes les affections charnelles & terreſtres de vos ames, l'ambition, l'avarice, la voluptè, la luxure, la gourmandiſe, l'yvrognerie, la haine, l'envie, le deſir de vangeance, & autres ſemblables, pour vivre ſaintement, juſtement, ſobrement, & religieuſement; afin qu'apres avoir eu part en la croix du Seigneur Ieſus ici bas en la terre, vous l'ayez auſſi un jour là haut au ciel en ſon éternelle gloire. AMEN.

DE LA